

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
 2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
 3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
 4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
 5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma *et Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodó Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubelements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

**(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF
BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT'**

Franck AMOUSSOU

**Laboratoire Lettres, Education et Communication (LaboLEC),
Université André Salifou (UAS) de Zinder, République du Niger,
courawin@yahoo.fr**

Ayodele Adebayo ALLAGBE

**Laboratoire Lettres, Education et Communication (LaboLEC),
Université André Salifou (UAS) de Zinder, République du Niger,
ayodeleallagbe@yahoo.com**

Abstract: This paper is a contribution to the anthropological body of knowledge on the power of Vodun. It aims to examine, from a linguistic point of view, how the power of Vodun is evoked and explained in Ben Weillow's song entitled 'Vodun Life Spirit'. In that attempt, the study employs the theory of transitivity, and qualitative and quantitative research methods. The analysis of the transitivity features in the aforementioned oral text exudes a preponderance of material and relational processes over the other process-types. It is inferred that (i) as a spiritual power, Vodun exerts actions on human beings, and (ii) a metaphysical relationship of characterization and identification is set between human beings and Vodun.

Key words: Lexicogrammar, Power, Song, Transitivity, Vodun Love Spirit

Résumé: Cet article est une contribution à la gamme de connaissances anthropologiques disponible sur le pouvoir de Vodun. Il vise à examiner, d'un point de vue linguistique, comment le pouvoir de Vodun est évoqué et expliqué dans la chanson intitulée 'Esprit de Vie Vodun' de Ben Weillow. Dans cette optique, il s'appuie sur la théorie de la transitivité, et les méthodes de recherche quantitative et qualitative. L'analyse des ressources de transitivité dans le texte sus-mentionné révèle une prépondérance des procès matériels et relationnels sur les autres types de procès. On en déduit que (i) en tant que pouvoir spirituel, le Vodun exerce des actions sur les hommes, et (ii) une relation métaphysique de caractérisation et d'identification existe entre le Vodun et les hommes.

Mots clés : Lexicogrammaire, pouvoir, chant, transitivité, Esprit d'Amour Vodun

Introduction

Vodun is a traditional religion which has for a long time been misrecognised, misrepresented, denigrated and demonised. In that process of demonisation, Vodun tends to be reduced to superstition or simply equated with witchcraft. However, an objective appreciation or comment about such a religion requires a search for and an understanding of how it operates. This implies that most Westerners' - as well as some (deracinated) Africans' - misrepresentation of Vodun religion need be rectified to redeem it from stereotypes. Concurring with that view, Falen (2018, p.3) states that:

The American media's stereotypic depiction of Africa as the land of safari wildlife, dismal poverty, and rampant corruption has always been problematic, as has its negative portrayal of African religions. But the media's treatment of witchcraft is more than a simplistic stereotype. True, the characterization of Africa as the unquestioned home of witchcraft unfortunately can foster distorted, exotic, and unflattering images of Africans, but such labels do more than objectify and reify dynamic peoples and their cultures.

It should be noted that nowadays Vodun is being projected in a new light. As African spirituality which has a special bond with Africans and essentially defines Africans and "Africanness" in opposition to the West (Nokso-Koivisto, 2020), Vodun is regarded as a "spirit" or "god" (in the Fon or Ewe languages in West Africa). As such, it pervades the African's life and protects it from evil. Moreover, Vodun undeniably appears as a cultural heritage.

Following previous studies (Nokso-Koivisto 2020, Falen 2018, Martin 2012), this scholarly endeavor is a contribution to the anthropological body of knowledge on the power of Vodun. It particularly aims to disclose how the power of Vodun is linguistically evoked and explained in the Ben Weilow's song entitled 'Vodun Life Spirit'. To that end, the study employs the theory of lexico-grammar- more precisely the grammar of experiential meaning or transitivity- and qualitative and quantitative research methods. The article is centered around five main parts. First, it begins with a conceptual clarification. Second, the theory referred to- that is, the grammar of transitivity- is clarified. The third section deals with the methodological approach

adopted, while the fourth part is focused on the analysis of the transitivity features in the song. At last, the fifth section is devoted to the interpretation/discussion of the findings inferred from the analysis.

1. Conceptual Clarification

In order to get an accurate understanding of the focus of the current research paper, it is expedient to clarify from the onset the focal concepts represented by Vodun and power.

1.1. Vodun

Vodun (meaning ‘spirit’ in the Fon, Gun and Ewe languages, pronounced [vodü] with a nasal high-tone /u/; also spelled Vodon, Vodoun, Vodou, Vudu, Voudou, Voodoo, etc.) is a religion practised by the Aja, Ewe, and Fon peoples of Benin, Togo, Ghana, and Nigeria. Wrongly assimilated to evil, Vodun is a worldview encompassing philosophy, medicine, justice, and religion (<https://www.britannica.com/topic/vodou> Assessed on 30/09/2023). includes the essential elements from the sacred cultures of Africa, the harsh experience of enslavement, the joy of emancipation, the presence of French Catholicism, the reality of poverty and the enduring struggles to live a full life in harmony with each aspect (Martin, 2012, p. 84). As a cultural heritage (cultural festivals, spectacles, etc.), Vodun is experienced as a source of entertainment. It can hence be conceived as empowering.

Unlike staunch Christians’ and Muslims’ perception wherein Vodun is demonised, reduced to superstition or equated with witchcraft, Vodun is regarded as a spirit devoted to watching over its practitioners. Differently put, Vodun plays a vital role in people’s lives since it intercedes for them and guides to lead a good life. As Hamberger (2011, cited in Nokso-Koivisto, 2020, p. 27) argues, a relation with a Vodun spirit always represents a potential source of advantages. It should be stressed

that there are hundreds of Vodun spirits in the world. So, attempting to count them will reveal a fruitless endeavour.

1.2. Power as Viewed in The African Context

According to critical scholars (feminists, critical discourse analysts, womanists, etc.), power is assigned a social or a political function. In that regard, it is glossed as the differential role assigned to human species, which determines social inequality in its many forms (gender, class, sexuality, race, etc.). For Reisigl & Wodak (2009), “‘power’ relates to an asymmetric relationship among social actors who assume different social positions or belong to different social groups” (p. 88). On the contrary, in the African setting, power is viewed from a different perspective. From an exoteric standpoint, power is regarded by Africans as “play[ing] a directly productive role” (Drefus & Rabinow 1983, p. 185). This suggests that in contrast to its commonly stated coercive or non-egalitarian function, power is assigned a metaphysical function in the African context. That function is attached to an inanimate entity which represents the repository of the African’s faith, viz. Vodun.

Viewed from that angle, power can be likened to a natural attribute of or ascribed onto God. Unlike Muslims and Christians who believe that the contact through the Supreme Being is set through Mohamed and Jesus/Maria or the Saints respectively, Vodun practitioners cogently contend that such a contact is possible through Vodun spirits.

2. Theoretical Constructs and Methodology

2.1. Theoretical Framework

This study is drawn on MAK Halliday’s Systemic Functional Linguistics (SFL). SFL is a potent framework for describing and modeling language as a resource for making meaning and choices (Darani, 2014, p. 180). This framework treats language beyond its formal structures and takes into account the context of culture and the context of situation. According to Wodak & Meyer (2009, p.29), SFL is a linguistic theory that views and examines “language as shaped (even in its grammar)

by the social functions it has come to serve”. Within the systemic model, language has evolved to perform three main functions termed metafunctions: ideational, personal and textual. The interpersonal and textual strands of meaning establish and maintain social relations, and provide links between language and the features of the situation in which it is used in that order (Darani, Op. cited).

As for the ideational meaning, it serves to ‘express our experience of the world that is around us and inside us’ (Halliday, 1976, cited in Fontaine, 2013, p. 9). The ideational meaning is realized by the transitivity system of language which interprets and represents our experience of phenomena in the world through participants, processes, and circumstances. It logically follows that in analyzing the transitivity structure in a clause, we are concerned with describing three aspects of the clause: (i) the selection of a process; (ii) the selection of participants, (iii) the selection of circumstances (Eggins, 2004, p. 214).

Process refers to all phenomena or anything that are expressed by a verb. Systemic scholars classify processes into six categories, viz. Material, Mental, Behavioural, Verbal, Existential, and Relational. As for participants, they are the entities involved in the process. Participants are functionally labeled according to process-types (Eggins, 1994/2004). Actually, Hasan (1985, p. 37) classifies them into two main categories which she terms (a) ER-ROLE: Actor, Senser, Behaver, Sayer, Carrier, Token, Possessor, Agent; and (b) ED-ROLE: Goal, Range, Phenomenon, Attribute, Possessed, etc. Those two labelings are respectively known as Major participants and Minor participants in Cunanan (2011)’s terminology.

As far as circumstances are concerned, they essentially encode the background against which the process takes place (Fontaine, 2013, p. 114) and are typically encoded in adverbial or prepositional phrases. Eggins (2004, p. 223) classifies circumstantial elements into seven main types: circumstances of extent (duration, distance), cause, location (time, place), matter, manner (means, quality, comparison), role, and accompaniment (reason, purpose, behalf).

2.2. Methodology

As recommended by systemic functional linguists, we parsed the song under scrutiny with a focus on the transitivity features therein. Notice that the song entitled ‘Vodun Life Spirit’ was purposefully downloaded from the Internet (https://dan.tubidy.mobi/watch.php?id=UNq6mGdakw9Wg5T7YOl4Ug_3D_3D&p=3gp-mobile&rc=5) on the 10th of January, 2023, by means of *Tubidy*. As a matter of fact, the aforementioned date is known in Benin Republic as a commemorative National Vodun Day. The downloaded spoken text is then transcribed, split into its constitutive clauses, and submitted to a cautious transitivity analysis as set forth by such proponents as Eggins (1994/2004), Halliday & Matthiessen (2004), Bloor & Bloor (2004), and Fontaine (2013). In fact, clauses or sentences are overall numerically labeled. Roman figures are used to identify the clauses within a clause complex. In concrete terms, the designation 1. for instance, stands for the first sentence (or clause) of/in the text, while 3ii. refers to the second clause of the third sentence or clause complex.

Furthermore, the transitivity patterns revealed by the analysis are counted, tabulated. In point of fact, both quantitative and qualitative methods are referred to in the attempt to study the song at stake. The quantitative phase consists of recording the transitivity features in terms of frequency, the percentage of their occurrence and drawing inferences thereof. As for the (content descriptive) qualitative phase, it is basically devoted to carrying out comments, explanations and interpretations of/on the results yielded by the data identified previously. Recall that at this stage, concrete clauses are on purpose picked from the text to demonstrate, through the singer’s style, what is meant in the analysis. Here, it is important to stress that in view to facilitate the discussion of the findings of the recorded processes, the selected clauses are renamed (a), (b), etc. and are grouped under curly brackets designated chronologically in capital roman figures. Due to space limitation, the results of the

analysis of the song are not displayed. However, the transitivity features exuded by the analysis are recapitulated and discussed underneath.

3. Recapitulation and discussion of the Transitivity Features in the Song

3.1. Recapitulation of the Typified Transitivity Profiles

An analysis in terms of transitivity starts from a classification of the different kinds of processes (Thompson, 2014, p. 93). Based on such a contention, it is deemed useful to begin the summing up of the transitivity features enclosed in the text at stake by the identification of the processes therein.

Table 1: Process-Types Identified in the Song

Process types	Material (MaP)	Mental (MeP)	Behavioural (BeP)	Verbal (VeP)	Relational			Total
					Intensive (ReP-At)	Identifying (ReP-Id)	Others	
Encoding Clauses	1i, 1ii, 2i, 2iii, 2iii, 3ii, 3iv, 9ii, 10i, 10ii, 14, 17ii, 19ii, 20ii, 21i, 21i, 21ii, 25, 28ii, 29i, 29ii, 29iii, 30i, 30iii, 32i, 32ii, 33i, 33ii, 34, 36	8, 22, 30ii	5ii	3i, 4,6, 11i, 18, 23	Intensive (ReP-At)	Identifying (ReP-Id)	Others	
					3iii, 5i, 7, 11ii, 11iii, 12, 13, 17i, 19i, 20i,21i, 24i, 24ii, 26, 27ii, 35i, 35ii	3v, 9i, 31i, 31ii, 35iii	4, 6, 10iii, 16, 18	
Total	30 (44.77%)	3 (4.48%)	1 (1.49%)	6 (8.96%)	17	5	5	67 (100%)
					27 (40.30%)			

Table 1 above exudes a total of 67 processes found in the song ‘Vodun Life Spirit’. Out of these processes, material processes come first with 30 (i.e., 44.77%) occurrences. They are followed by being processes (made of Attributive, Identifying, Existential and Causative) which turn up 27 times, representing 40.30%. Then appear respectively verbal and mental processes with 6 (i.e., 8.96%) and 3 (i.e., 4.48%) incidences. Behavioural processes are nearly non-existent in the song (only 1 instance, i.e., 1.49%).

It is evidenced from these figures, following Halliday (1985a) and Patpong (2009) cited in Amoussou, 2023, p. 48- that in systemic functional classification, processes can be grouped into four main types: material, mental, verbal and relational. The discussion of the results thus exuded from/by the analysis chiefly revolves around those core processes, with an emphasis on Vodun power as represented in the song-text under scrutiny. Beforehand, let us look at how circumstantial transitivity (viz., the transitivity of circumstances) is encapsulated in the analysis previously undertaken.

Table 2: Circumstances Identified in the Song

Types of circumstance	Encoding Clauses	Frequency
Extent (Cx)	10i, 22,	2 (6.25%)
Location (Cl)	1i, 5i, 7, 10i, 10ii, 11ii, 11iii, 12, 13, 17i, 21i, 21ii, 24i, 24ii, 27ii, 28ii, 29iii, 35i, 35ii,	19 (59.37%)
Manner (Cm)	3ii, 10iii, 12, 30i, 35i,	5 (15.63%)
Cause (Cc)	2iii, 3v, 5ii, 13, 22, 30i,	6 (18.75%)
Accompaniment (Ca)	-	-
Matter	-	-
Role	-	-
Total		32 (100%)

It is obvious from Table 2 that four of the seven circumstances put forth by Eggins (1994, 2004) are counted in the song. They are extent, location, manner, and cause. Over a total of 32 circumstantial elements identified in the text, location takes the lion share with 19 instances, which is equivalent to 59.37%. They are followed by cause and manner which have nearly the same frequencies (6 viz. 18.75%, and 5 viz.

15.63%, in that order). Extent appears only twice in the text, yielding a rate of 6.25%. It follows from the foregoing that although circumstances are considered “optional rather than required [transitivity features]” (Fontaine, 2013, p. 76), or “optional augmentation of the clause” (Halliday & Matthiessen, 2004, p. 175), they do play a vital role in the unfolding of experience in the song under study. As a matter of fact, circumstantial components contribute to describing the processes or situations in some way. In view to probing that crude assertion along with the realisation of the processes, it is deemed necessary to undertake an in-depth discussion of the results arrived at from the analysis.

3.2. Discussion of the Findings

Given the limitation of space and staunch to the goal pursued, the current discussion is resolutely focused on how Vodun power is (re-)presented in the song under study. It is, as earlier stated on, restricted to the four-core process-types registered in the text under study.

3.2.1. Vodun Power as Unveiled through Material Processes

The recap of material processes recorded in the song discloses such dynamic verbs as *begins* (1i), *fills* (1ii), *gets rid of* (2i), *run away* (2ii), *cannot withstand* (2iii), *do* (3ii, 3iv, 30i, 32i, 33ii), *links* (9ii), *stand* (10i), *lives* (10ii), *begot* (14, 25, 34, 36), *to show* (16), *grows* (17ii), *to quench* (19i), *moves* (20ii), *ve got to do* (21i), *stand* (21i), *receive* (21ii), *use* (29i), *to break* (29ii), *re putting* (29iii), *re doing* (30iii). A perfunctory look at those processes makes it clear that some of them are ‘events’ (Fairclough, 1989, p. 122), admitting thus only one participating entity. Below are some illustrative examples:

- 1 { (a) When (Cl) this Jahgly song (A) **begins (MaP)** (1i)
- (b) And witches and wizards (A) **run away (MaP)** (2ii)

Both clauses of set I above are structurally patterned as SV, where S (Subject) is conflated with the Actor role ('this Jahgly song' and 'witches and wizards' respectively) and V (Verb) functionally represents material process ('begins' and 'run away'). Notice, however, that the Actor in I (a) is an inanimate participant 'song' preceded by the determiner 'this' followed by the pre-modifier (Jahgly), which corresponds to the name of a Vodun Spirit. This suggests that the song referred to is not an ordinary song; rather it is a spiritual one incarnated by Vodun 'Jahgly'. At the time ('when') it performs the action of 'begin[ning]', 'Vodun Spirit fills the whole village' (1ii). Though this may sound unfathomable or non-sensical for a non-African reader/listener, it does connote the recognized mystic power doomed to Vodun.

In contrast to the previous Actor, that of/in I (b) is an animate participant, that is, it represents a living being- precisely human beings. Here, the ER- role is played by a compound subject made of two common nouns- of the same nature- coordinated by the conjunction 'and' ('witches' and 'wizard'). Those kinds of people, actually feared in the African context, are in movement (i.e., they 'run away'). Yet, they obviously exert their action on nobody or nothing, since before Vodun protective power, they become inefficient and powerless. In other words, in the presence of Vodun power or Vodun Life Spirit, the purported power of 'witches and wizards' is systematically nullified.

A cursory look at the other remaining material processes reveals that they are *actions* (Fairclough, 1989, p. 122). In actuality, those action processes are encoded by transitive verbs, giving thus rise to a direct object or minor participant labeled 'Goal' (G). The forthcoming set clearly demonstrates that contention.

(a) It (A) gets rid of (MaP) all evil (G) (2i)

(b) Mother Vodun Maou Lissa (A) Begot (MaP) 41 Vodun And Big Trees and Creepers (G) (14)

- (c) Mother Vodun Maou Lissa (A) **Begot (MaP)** Dan-bada Houèdo Tchango Hêviosso Fire
 II Ogou Vodun of the Iron Sakpata, Vodun of the Earth Dangbé, the Sacred Python
 (G) (25)
- (d) And as long as (Cx) you (A) **stand (MaP)** in the trend (Cl) (10i)
Mother Vodun Maou (A) **lives (MaP)** in you (Cl) (10ii)
- (e) the strong power (A) (20i) that **moves (MaP) everything (G)** (20ii)

The aforementioned clauses proffer more insight into the power assigned to Vodun. Indeed, Vodun Spirit (anaphorically referred to as ‘It’ (A) in II (a)) acts on (‘gets rid of’) ‘all evil’ (G) before one naturally benefits by its protection. To better comprehend this, one should know that the whole entity Mother Vodun Maou Lissa (A) mothered or **Begot (MaP)** 41 Vodun And Big Trees and Creepers (G). For instance, Mother Vodun Maou Lissa (A) **Begot (MaP)** Dan-bada Houèdo Tchango Hêviosso Fire Ogou Vodun of the Iron Sakpata, Vodun of the Earth Dangbé, the Sacred Python (c).

It should be underlined here that Vodun is dialectically represented by the Actor ‘Mother Vodun Maou Lissa’ which directs action in its materiality through such concrete Vodun Spirits as Dan-bada Houèdo Tchango Hêviosso Fire Ogou Vodun of the Iron Sakpata, Vodun of the Earth Dangbé, the Sacred Python, and also other concrete nouns like Big Trees and Creepers. Dogmatically, so far as (as long as (Cx) you project yourself to Vodun Spirit, viz., you (A) **stand (MaP)** in the trend (Cl), Mother Vodun Maou (A) **lives (MaP)** in you (Cl).

This raises the question of automatic natural protection of Vodun worshippers or believers by Mother Vodun Maou (A) whose power- viewed as giant, or ‘strong’- **moves (MaP) everything (G)** (e). By the general word ‘everything’ is meant ‘all evils’. The running away of ‘witches’ and ‘wizard’ (previously signaled in I (b)) thus appears quite obvious in that Mother Vodun Maou (A) is the god of justice who cannot accept that some people called ‘witches and wizards’ use their power to harm

the weak. It should be so for (Cc) they (A) cannot withstand (MaP) the fury of Vodun Love Spirit (G) (2iii). At last, there is another set of action processes realized by ditransitive verbs; that is, those material processes admit two minor participants: the Goal and the Beneficiary (B) as in set III below.

III [(a) If you (A) do (MaP) good (G) (32i), you (A) do (MaP) it (G) to yourself (B) (32ii)

(b) If you (A) do (MaP) bad (G) (33i), you (A) do (MaP) it (G) to yourself (B) (33ii)

The two aforementioned clauses III (a) and III (b) are syntactically alike in that they are stylistically patterned on parallelism. In both cases the singer overtly states that no matter the listener/reader- anaphorically represented by the actor ‘you’- who ‘do[es] (MaP) ‘good’/‘bad’ (G), ‘do[es]’ (MaP) it to themselves (B). It should be highlighted that the performer of the action ‘do’ is conflated with the one who benefits from it: hence the reflexive pronoun ‘yourself’ referring to the subject ‘you’. Those statements appear then like a piece of advice about how people (Vodun worshippers and others) should behave to lead a happy life. Like holy writings (the Bible or the Quran), Vodun Life Spirit claims that whatever you do impacts positively or negatively your life. How does Vodun power show off on a mental scale?

3.2.2. Vodun Power as Unveiled through Mental Processes

Though insignificantly resorted to in the song (4.48%), mental processes undoubtedly play a crucial role therein. They are encoded in verbal forms like ‘*ve got to feel* (8), *feel* (22), and *know* (30ii) as can be seen in the forthcoming set:

- (a) You (S)’ve got to feel (MeP) it (Ph) (8)
- IV (b) As long as (Cx) you (S) feel (MeP) deep love (Ph) for me (Cc) (22)
- (c) **Don’t** you (S) know (MeP) (30ii) you (A) ’re doing (MaP) it (G) to yourself (B)? (30iii)

Set IV above exhibits just two main types of mental processes in the song: emotive or reactive ('feel') and cognitive (know'). The conscious being or Senser 'you' in IV (a) is simply required to (has got to) feel (MaP) Vodun Life Spirit (anaphorically designated by the Phenomenon 'it'). This means that you do not need to perform any specific action, or make any particular effort to testify the existence of Vodun Life Spirit: it is just a question of sensation. As for IV (b), it is a subordinate clause through which 'Vodun Life Spirit' is directly addressing 'you' (Senser): As long as (Cx) you (S) feel (MeP) deep love (Ph) for me (Cc). Here, while the circumstance 'as long as' expresses the extent to which your feeling should last (endlessly in fact), the circumstance of cause 'for me' denotes the one on behalf of whom the Phenomenon 'deep love' should be directed: 'Vodun Life Spirit'. Notice that once that love perception is fulfilled, you '**receive (MaP) the flow of bliss and happiness (G)** in you' (Cl) (21ii).

As far as IV (c) is concerned, 'you' -still Senser- are asked whether you are not conscious (or you don't know' (MeP) you (A) 're doing (MaP) [what you do] (G) to yourself (B). It is to underscore that the embedded clause following the mental process functions as a Phenomenon: systemic functional linguists call it a '*fact*' (Eggins, 1994, p. 244), whereas in the two previous cases the Phenomenon is known as '*act*' (ibid, p. 243). The coming sub-section is devoted to the exploration of Vodun power in verbal processes.

3.2.3. Vodun Power as Unveiled through Verbal Processes

Like the preceding processes, Verbal processes are less preponderant (5.97%) though playing a central role in the song. They are essentially encoded in the verbal groups *says* (3i), *to preach* (4, 18), *to say* (6), *can say* (11ii) and *sing* (23). It follows from this to corroborate the claim that verbal processes are clauses of saying (Thompson, 2014, p. 105, Halliday & Matthiessen, 2004, p. 252). The recorded verbalization in the song is gathered into set V underneath.

(a) And Vodun Law (Sy) **says (VeP)** this (Vb): (3i)

(b) No need (X) **to say (VeP)** it (Vb) (6)

v

(c) So I(Sy) **can say (VeP)** (11i)

(d) **Sing (VeP)** it (Vb) (23)

The abstract noun ‘Vodun Law’ is intentionally assigned the function of Sayer in V (a) as if it were a person endowed with the faculty to sa[y] (VeP) things. And what it says (i.e., the Verbiage) is encoded by a cataphoric cohesive device (‘this’) the meaning of which is disclosed in the following set of clauses: Whatever (G) you (A) do (MaP) to your neighbor (B) in bad or good (Cm)) (3ii) It (Cr) is (ReP-At) to yourself (B) (3iii) that you (A) do (MaP) it (G) (3iv). Here again, like holy writings, Vodun Law has the power to act on or direct people’s behaviour: it informs in advance human beings that their lives are influenced by their attitudes. Hence, they have the choice between doing good or doing bad in their hands. In that case, Vodun Life Spirit can be likened to Vodun Love Spirit as it lovely indicates the way for a joyful or pleasant life. Therefore, as asserted in V (b), there is No need (X) to say (VeP) it (Vb) (6), since it actually and naturally becomes obvious to everyone.

In V (c) Vodun is personified and is attributed the Sayer role (‘I’). It has the ability to -can say- (VeP): I (Cr) ’m (ReP-At) in you, you, you (Cl) (11ii) and you (Cr) ’re (ReP-At) in me (Cl). Notice that this verbal process quotes a *speech* (or *locution* in Halliday’s terms). Finally, in V (d), Vodun is ordering its followers to **sing (VeP)** it (Vb) (23). The meaning of the verbiage ‘it’ can be understood by referring back to the previous processes: the strong power (A) (20i) that **moves (MaP)** everything (G) (20ii), **stand[ing] (MaP)** in the trend (Cl) (21i), and **receiv[ing] (MaP)** the flow of bliss and happiness (G) in you (Cl) (21ii), **feel[ing] (MeP)** deep love (Ph) for me (Cc) (22). It follows thus that Vodun is inviting ‘you’ to proclaim, through songs, its power, its grace, its charming or pleasing qualities. The next and last sub-section is devoted to processes which encode meaning of being.

3.2.4. Vodun Power as Unveiled through Relational Processes

It should be recalled that in the current study relational processes are classified into three categories: attributive, identifying and others. Intensive (attributive) clauses are the most preponderant (17/27) of all the relational processes. They are realised by such verbal items as *is* (3iii, 13, 20i,21i, 26,35ii), *'s* (5i, 7, 17i, 19i, 27ii), *'m* (11ii, 24i, 35i), *'re* (11iii, 24ii), *am* (12). It follows thus to substantiate that the verb 'be' is the most typical *copular* verb (elsewhere known as *linking* verb) that occurs in relational clauses. Some incidences of attributive processes are drawn from the song and displayed as follows.

- VI {
- (a) It (Cr)'s (ReP-At) just there in the air (Cl) (5i)
 - (b) It (Cr) 's (ReP-At) just there in the earth (Cl) (17i)
 - (c) It (Cr) 's (ReP-At) just there within you (Cl) (7)
 - (d) As true as (Cm) I (Cr) am (ReP-At) in everything (Cl) (12)
 - (e) And as (Cc) everything (Cr) is (ReP-At) in me (Cl) (13)
 - (f) I (Cr) 'm (ReP-At) in you, you, you (Cl) (11ii) and you (Cr) 're (ReP-At) in me (Cl) (continuous chorus) (11iii)
 - (g) As true as (Cm) I (Cr) 'm (ReP-At) in Jahgly Jah Guiddy Jah (Cl) (35i)
- And as (Cc) Jahgly Jah Guiddy Jah (Cr) is (ReP-At) in me (Cl) (35ii)

Clauses VI (a) VI (b) and VI (c) of the set above disclose a blatant syntactic parallelism of the type SVA, where the Subject It (Cr) is anaphorically employed for Vodun, the Verb 'be' 's (ReP-At) sets a class membership relationship between the subject and the Adjuncts or adverbials (A) represented by the circumstantial elements 'just there in the air' (Cl), 'just there in the earth' (Cl), and 'just there within you' (Cl). It should be underscored that the three aforementioned circumstances of location express static location in space as regards the carrier 'Vodun'. They also connote that

Vodun does not only lie in inanimate things (air, earth), but it also resides in living beings- represented by ‘you’. This accounts for process VI (d) whereby Vodun (here personified) says “... I (Cr) **am (ReP-At)** in everything” (Cl). Hence the pervasiveness of Vodun Spirit, or differently put, the omnipresence of Vodun Spirit and by extension the omnipresence of the power of Vodun. Notice that while ‘everything’ is the class ascribed to Vodun in process VI (d), ‘me’ (designating Vodun) is the class attributed to ‘everything’ in process VI (e). It ensues an alter ego relationship between Vodun Life Spirit and any of its practitioners: the one is incarnated in the other.

The abovementioned alter ego relationship is clearly foregrounded in/by the clause complex VI (f): I (Cr) **'m (ReP-At)** in you, you, you (Cl) (11ii) and you (Cr) **'re (ReP-At)** in me (Cl). Notice the three-time repetition of the personal pronoun object ‘you’ in clause (11ii). It is a stylistic device deployed to lay emphasis on the static space of Vodun represented by its worshippers, or its permanent presence in its practitioners. The effect thus sought is plainly perceptible as the sentence is made a continuous chorus. In other words, in singing in unison VI (f), a rhythmic effect is produced on hearers.

At last, clause VI (g) parallels clause VI (f). As a matter of fact, both clauses are more or less built on the same syntactic structure. However, while VI (f) sets an alter ego relationship between ‘Vodun Life Spirit’ and ‘you’, the so-called relationship is here exhibited between ‘Mother Spirit’ (Mother Vodun Maou Lissa) and one of her begotten children or Spirits, namely Jahgly Jah Guiddy Jah. Needless to remind that material processes II (c) and II (d) previously explored have exuded a supreme female god known as ‘Mother ‘Vodun Maou Lissa’ which begot 41 Vodun and Big Trees and Creepers. Graham (2019, p. 10) explains that the supreme gods are Mawu (female, lunar) and Lisa (male, solar). It is also worth underlying that the adverbial conjunction of extent ‘as true as’ deployed to begin clauses VI (g) and VI (d), contributes to emphasizing that the facts expressed are not fleeting or ephemeral,

but are bound to last forever. In other words, they connote the eternal nature of the realities stated about Vodun power. In this sense, as Foucault (1987) argues, “*power is permanent, repetitious, inert and self-reproducing*” (p. 93, emphasis ours).

Turning to identifying processes, it should be highlighted that they are encoded in similar verbal units like their attributive counterparts. These subsume *are* (3v, 31ii), ‘s (9i), *am* (3ii), ‘*m* (35iii). The occurrences of those processes are clustered into set VII and shown underneath.

- (a) For (Cc) your neighbor and you (T) are (ReP-Id) one (V) » (3v)
- (b) It (T) ’s ReP-Id) the Eternal Life String (V) (9i)
- VII (c) I (T) am (ReP-Id) you, you, you (V) (31i) and you (T) are (ReP-Id) me (V) (continuous chorus) (31ii)
- (d) I (T) ’m (ReP-Id) the terror of witches, And of evil spirits and wizards(V) (35iii)

It is obvious from the above that all the four clauses recorded contribute not only to characterize as earlier noticed with attributive clauses, but to identify. Thus, the Values ‘one’, ‘the Eternal Life String’, ‘you’, ‘me’, ‘the terror of witches, And of evil spirits and wizards’, serve in that order to define the identity of such Tokens as ‘your neighbor and you’, ‘it’, ‘I’, ‘you’, and ‘I’ respectively. It ensues to claim that those clauses encode facts whereby “two concepts are presented as different ways of referring to the same entity” (Thompson, 2014, p. 101). For instance, though ‘you’ are naturally different from ‘your neighbor’, VII (a) plainly acknowledges that from a spiritual point of view ‘your neighbor and you’, taken together, constitute ‘one’ entity. This amounts to treating your neighbour like you do to yourself. The conjunction of cause ‘for’ that begins the clause connotes that the whole statement becomes the reason of a previous one. The concerned statement, as discussed in subsection 5.1, is: Whatever (G) you (A) **do (MaP)** to your neighbor (B) In bad or good

(Cm)) (3ii) It (Cr) **is (ReP-At)** to yourself (B) (3iii) that you (A) **do (MaP)** it (G)) (3iv).

VII (b) depicts Vodun Spirit (anaphorically referred to as ‘It’) as the Eternal Life String That (A) links (MaP) you (G) to everything (B) (9ii). In clearer terms, Vodun Life Spirit, thus Vodun Power, connects you to everything because it is ‘in everything’ (12). Being in everything implies then that Vodun Life Spirit -or Vodun Power- is everywhere. This endorses Foucault (1978)’s claim that “power is everywhere” (p. 93). Given the efficiency and potency of that power, ill-intentioned spirits cannot resist it: they merely flee before it. That’s why in VII (d), it is assimilated to ‘the terror of witches, and of evil spirits and wizards’. The one-and-one or alter ego relationship talked about in VI (f) is once again unveiled in VII (c) to denote the unicity constituted by Vodun Life Spirit and ‘you’, its practitioner(s): I (T) am (ReP-Id) you, you, you (V) (31i) and you (T) are (ReP-Id) me (V). Here again, notice as stressed in VI (f), the stylistic effect produced on the listener by the three-time repetition of the Value (or Identifier) ‘you’.

Conclusion

The exploration of Ben Weilow’s song ‘Vodun Life Spirit’ has appeared as an interesting tangible excerpt to validate the claim that “language is a means of representing [...] ‘worlds, perceived or imagined” (Bloor & Bloor, 2004, pp. 106-107). It has basically unraveled our experience with others, and more precisely how African spiritual life, encroached in Vodun, pervades the African’s existence. As contended by Douglas Adams (cited in Bloor & Bloor, p. 107), language has a vital effect on our involvement with “Life, the Universe and Everything”.

The study has also contributed to rectifying the misconception or ideological mis-representation that some people (Westerners and (deracinated) Africans) have about the concept ‘Vodun’. As a matter of fact, it is proven over and over from an in-depth investigation of the four major processes disclosed by the study -Material, Mental, Verbal and Relational- that like the Almighty God, Vodun is a spirit that not

only pervades everything, but also plays a protective role. It teaches human beings (or more specifically its practitioners) the rules for a sound life, incarnates its worshippers so as to watch them over by preventing them from being harmed by witches and wizards, or whoever is ill-intentioned. As the song concludes, Vodun itself speaks in a personified way in the following terms: I'm the terror of witches, And of evil spirits and wizards (35iii).

References

- AMOUSSOU Franck (2023). "A Feminist Stylistic Analysis of Chimamanda Ngozi Adichie's Short Story *The Thing Around Your Neck*", In S. CHABBANI, A. FAWAZ SAMMOUR & S. KHADHRAOUI ONTUNC (Eds.), *Proceedings Book Middle East International Conference on Contemporary Scientific Studies-Viii* (pp.46-55). Adana, Türkiye.
- BLOOR Thomas & BLOOR Meriel (2004), *The Functional Analysis of English: A Hallidayan Approach* (2nd. ed.), London, Arnold.
- CUNANAN Bonifacio T (2011), "Using Transitivity as a Framework in Stylistic Analysis of Virginia Woolf's *Old Mrs. Guy*", *Asian EFL Journal*, 54, p.69-79.
- DARANI Laya Heidari (2014), "Persuasive Style and its Realization through Transitivity Analysis: A SFL Perspective", *Procedia: Social and Behavioural Sciences*, 158, p.179-186.
- DREFUS Hubert L & RABINOW Paul (1983), *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*, 2nd ed., Chicago, The University of Chicago Press.
- EGGINS Suzanne (2004), *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*, Second edition, London, Continuum International Publishing Group.
- EGGINS Suzanne (1994), *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*, London, Pinter Publishers.

- FAIRCLOUGH Norman (1989), *Language and Power*, London, Longman.
- FALEN Douglas J (2018), *African Science: Witchcraft, Vodun, and Healing in Southern Benin*, United Kingdom, The University of Wisconsin Press.
- FONTAINE Lise. (2013), *Analysing English Grammar: A Systemic Functional Introduction*, New York, Cambridge University Press.
- FOUCAULT Michel (1978). *The History of Sexuality (Volume 1: An Introduction)*. New York & Canada: Random House, Inc.
- GRAHAM Lloyd D (2019). "A Comparison of the Anthropomorphic Vodun Power-Figure (West African *bocio/bo/vodu/tro*) with its Kongo Counterpart (Central African *nkisi*)". Accessed on March 3rd, 2023 https://www.academia.edu/41066476/A_comparison_of_the_anthropomorphic_Vodun_powerfigure_West_African_bocio_bo_vodu_tro_with_its_Kongo_counterpart_Central_African_nkisi_.
- HALLIDAY M. A. K. and MATTHIESSEN Christian M. I. M. (2004), *Introduction to Functional Grammar*, 3rd ed., London, Edward Arnold.
- MARTIN Denise (2012), African Mythic Science or Vodou Methodology, *The Journal of Pan African Studies*, 5 (4), p.83-100.
- NOKSO-KOIVISTO Liisa Maria (2020), "*We are so rich in culture !*" : Meanings and values of Vodun as cultural heritage in Ouidah, Benin, Unpublished Master's Thesis, University of Helsinki.
- REISIGL Martin & WODAK Ruth (2009), "The Discourse-Historical Approach", In R. WODAK & M. MEYER (Eds.), *Methods of Critical Discourse Analysis* (pp. 87-121), London, SAGE Publications Ltd.
- THOMPSON Geoff. (2014), *Introducing Functional Grammar*, 3rd ed., New York, Routledge.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA